

## 14) LE NOUVEAU ROMAN

---

14) LE NOUVEAU ROMAN.....	1
14.1.) HERITAGE LITTERAIRE ET ENVIRONNEMENT CONCEPTUEL.....	2
La Nouvelle Critique .....	3
14.2.) NAISSANCE ET COHESION DU NOUVEAU ROMAN.....	4
14.3) POLEMIQUE ET THEORISATION (CF. CHAP. 15 - LE NR II) .....	6
Les textes de référence .....	6

---

- « ... lorsqu'on a quelque peine - et pour cause - à préciser le lien doctrinal ou simplement empirique qui les unit, on les verse pêle-mêle dans l'avant-garde. Car on a besoin d'avant-garde : rien ne rassure plus qu'une révolte nommée. »<sup>1</sup>
- En 1971, Jean RICARDOU s'interroge encore : « *Le Nouveau Roman est-il donc un mythe, un label collé sur un groupe hétéroclite, diverses procédures formelles temporellement circonscrites?* »<sup>2</sup>
- Ce à quoi ROBBE-GRILLET répond : « *Il faut bien voir que le Nouveau Roman a tout de même été d'abord un mythe. [...] Un certain nombre de circonstances, dues en partie au hasard, ont réuni quelques écrivains et passé d'autres sous silence... Pourquoi, par exemple, ne parlons-nous jamais du Chiendent de Raymond Queneau, alors que ce texte est en un sens beaucoup plus moderne que La Modification de Butor ? Pourquoi ? Parce que lorsque nous parlons de Nouveau Roman, que nous organisons un colloque sur le Nouveau Roman, nous admettons nous-mêmes une liste officielle du Nouveau Roman donnée par quelques journalistes. Je le précise d'autant plus volontiers que justement maintenant je crois que le Nouveau Roman existe...* »<sup>3</sup>
- Origines plus ou moins mythiques,
- constitution aléatoire et fluctuante,
- ce qui semble clair néanmoins c'est que **l'unité du Nouveau Roman** se construit d'abord
  - sur un même refus des conventions littéraires alors en vigueur,
  - sur une même volonté d'exploration et d'innovation formelles,
  - sur l'émergence d'un nouveau rapport au monde.

---

<sup>1</sup> Repris dans *Essais critiques*, Seuil, Paris, 1964, p. 101.

<sup>2</sup> *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui. I. Problèmes généraux*, UGE, coll. « 10/18 », Paris, 1972, p. 26.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 125.

### **14.1.) Héritage littéraire et environnement conceptuel**

- Tout mouvement culturel se construit sur les ruines d'un précédent, mais aucun ne naît *ex nihilo*.
- Les filiations ne sont pas toujours aisées à discerner, occultées le plus souvent par l'évidence de la **rupture**.
- Les recherches du Nouveau Roman s'inscrivent dans la lignée d'une littérature avant tout préoccupée de problèmes spécifiquement littéraires, **littérature formaliste**
  - o dont Flaubert (1821-1880) serait l'initiateur, qui rêvait d'un roman se soutenant par les seules vertus du style.
  - o PROUST (1871-1922) et CELINE (1894-1961), en France, KAFKA (1883-1924), JOYCE (1884-1941), FAULKNER (1897-1962), hors des frontières françaises, s'illustrent dans cette même quête d'une écriture renouvelée, traçant la voie aux explorations du Nouveau Roman.
  - o Les expériences surréalistes et ses jeux d'écriture, que développera L'OULIPO, en sapant de façon radicale les conformismes de tous genres, contribuent de leur côté à sortir le langage de son usage « domestique ».
  - o Raymond ROUSSEL (*Impressions d'Afrique*, 1910 ; *Locus Solus*, 1914), reconnu comme un précurseur par les surréalistes, est célébré par certains Nouveaux Romanciers, dont Robbe-Grillet et Ricardou, pour ses inventions incongrues, ses calembours et ses associations verbales.
  - o S'inscrivant dans une lignée formaliste envers laquelle il reconnaît ses dettes, Nouveau Roman est par ailleurs aidé dans son entreprise par un environnement conceptuel appartenant à la même mouvance.

## La Nouvelle Critique

se livre à une attaque en règles de la critique traditionnelle et tente d'appréhender l'objet littéraire à partir de ses caractéristiques formelles.

- Les a priori biographiques, toriques, psychologiques ou moraux sont rejetés au profit de **l'examen minutieux de l'œuvre littéraire** considérée comme un système clos et autosuffisant, intrinsèquement signifiant.
  - Le discours métalittéraire s'émancipant des critères d'analyse extralittéraires, la critique devient « interne » au texte. Roland Barthes publie en 1963 son essai *Sur Racine*, qui entraîne une violente polémique et la condamnation de la Sorbonne. La revue *Tel Quel* est créée en 1960.
  - Cette **Nouvelle Critique** est elle-même induite par un système de pensée qui va dominer toutes les sciences humaines dans les années soixante : le **structuralisme**.
    - Introduit par les travaux anthropologiques de Claude Lévi-Strauss (*Anthropologie structurale*, 1958 ; *La Pensée sauvage*, 1962),
    - il s'étendra rapidement aux autres domaines de la pensée : notamment
      - à la sociologie avec Michel FOUCAULT (*Les Mots et les Choses*, 1966),
      - à la psychanalyse avec Jacques LACAN,
      - à la philosophie avec Jacques DERRIDA ou ALTHUSSER,
      - à la linguistique avec GREIMAS (*Sémantique structurale*, 1966) et
      - à la narratologie : *L'Analyse structurale du récit*, de BARTHES, paraît aussi en 1966<sup>4</sup>.
  - C'est le **règne du discours, du texte en tant que système clos dont l'organisation en oppositions et en analogies définit le sujet parlant de façon purement interne**.
  - Le **sujet**, en somme, **disparaît**, laissant place à un procès qui se déroule par la seule force de sa structure dynamique. La formule de Paul RICŒUR, « *un kantisme sans sujet transcendantal* », fera fortune.
- Même si « *la fortune du structuralisme au cours des années soixante aura correspondu d'abord à un mirage d'unification des savoirs* »<sup>5</sup> bientôt dissipé par le jeu de la spécificité des disciplines, il n'en reste pas moins que, produit de la sensibilité d'une époque, il suscite des spéculations dont les sciences humaines et la littérature sortent enrichies et renouvelées.

---

4

<sup>5</sup> Marcel Gauchet, *Le Débat*, op. cit., p 178.

## 14.2.) **Naissance et cohésion du Nouveau Roman**

- Le Nouveau Roman est une
    - réalité sociologique et culturelle géographiquement localisé (phénomène parisien)
    - et historiquement circonscrit (années cinquante et soixante, essentiellement).
  - o En tant que groupe, il doit en partie son existence aux réactions violentes qu'il suscite dans la presse.
    - ⇒ De la même façon que le scandale d'*À bout de souffle*, en 1960, entraînera la cohésion d'une « **nouvelle vague** » encore dispersée et embryonnaire,
    - ⇒ la polémique qu'entraîne la publication du *Voyeur*, d'Alain Robbe-Grillet, en 1955, attire l'attention du monde littéraire sur un nouveau type de roman qui est loin de rallier tous les suffrages.
  - o Le roman se voit attribuer, à la grande indignation d'une partie du jury, le prix des Critiques, grâce aux voix de Georges BATAILLE, de Maurice BLANCHOT et de Jean PAULHAN, auxquelles se joindra très vite le soutien de BARTHES, d'André BRETON et d'Albert CAMUS.
- 
- o Au cours des années cinquante, les termes désignant les œuvres publiées par les futurs Nouveaux Romanciers fleurissent, allant de l'« anti-roman » (Sartre) ou de l'« allitération » (Claude Mauriac), à l'« école du regard » (Barthes) et à la « littérature objectale », en passant par des dénominations péjoratives telles que « roman au ras du sol » ou « technique du cageot » (François Mauriac).
  - o C'est d'ailleurs l'**étiquette** méprisante d'Emile HENRIOT -« **Nouveau Roman** » - qui demeurera associée à l'entreprise, après encore maint tâtonnement et mainte invention plus ou moins heureuse. ⇒ ⇒ Robbe-Grillet et son éditeur, Jérôme Lindon, s'emparent de l'appellation et lui contèrent cette fois un sens positif.
  - o Propulsé au premier plan de la scène littéraire par la vive polémique du *Voyeur*, ROBBE-GRILLET se voit offrir la **tribune de L'Express** pour exprimer ses idées en matière de littérature.
    - Les articles paraissent entre octobre 1955 et février 1956, avant d'être réunis dans l'ouvrage qui fera office de manifeste, *Pour un Nouveau Roman* (1963).
    - Cette activité critique et théorique de Robbe-Grillet contribue largement à la **formation** et à la **cohésion d'un groupe** réticent, comme lui-même le rappelle : « *Les créateurs ont toujours eu horreur des groupes. Vous savez que j'ai fait le Nouveau Roman presque contre les Nouveaux Romanciers. Ils l'ont tous accepté du bout des lèvres, avec réticence. Nathalie Sarraute disait avec humour : "C'est une association de malfaiteurs".* »<sup>6</sup>
    - De fait, la parole infatigable et généreuse de Robbe-Grillet sur l'œuvre de ses « compagnons de route » - en particulier Robert Pinget et Claude Simon - fut décisive pour la connaissance et la reconnaissance du Nouveau Roman.
- 
- o Le discours théoricien de Robbe-Grillet, servant de « ciment » à ce qui n'est à l'origine qu'une juxtaposition d'individualités travaillant dans le sens de la nouveauté, a un effet rétroactif.
    - Sont ainsi annexées au mouvement les œuvres d'écrivains qui ont commencé de publier dans les années quarante, voire déjà dans les années trente,
      - comme c'est le cas de BECKETT dont le premier grand roman, *Murphy*, date de 1938,
      - ou de Nathalie SARRAUTE qui publie *Tropismes* en 1939.
      - Le texte de Marguerite DURAS, *Les Impudents*, est sorti en 1943 ;
      - *Le Tricheur*, de Claude SIMON, en 1945 ;
      - *Entre Fantoine et Agapa*, de Robert PINGET, en 1951.
  - o De leur côté, les Éditions de **Minuit** jouent un rôle incontestable dans la cohésion du groupe.
  - o Jérôme LINDON, ayant racheté à VERCORS la maison d'édition, fondée en 1942 pour résister à l'Occupation allemande, et se débattant dans d'énormes problèmes de gestion et de finances, se lance dans une entreprise audacieuse en faisant œuvre de découvreur.
  - o Encourageant de jeunes talents en marge de l'esthétique dominante, il construit son identité d'éditeur sur une authentique sensibilité à la modernité littéraire, et non sur les critères toujours séduisants du succès et du profit.
  - o Certes les Éditions de Minuit n'ont pas publié la totalité des œuvres des Nouveaux Romanciers.

---

<sup>6</sup> « Les étapes du Nouveau Roman, Alain Robbe-Grillet, entretien avec Jacques Bersani », *Le Débat*, op cit., p. 272.

- Certains d'entre eux confient leurs premiers livres à une autre maison d'édition (*Le Tricheur*, de Simon, paraît au Sagittaire ; *Entre Fantoine et Agapa*, de Pinget, à la Tour de Feu ; *Tropismes*, de Sarraute, chez Denoël ; Duras publie chez Plon, puis chez Gallimard ; Claude Mauriac chez Albin Michel). D'autres, qui publiaient chez Minuit, partent chez des éditeurs concurrents. C'est le cas de Duras qui, après un passage rue Bernard-Palissy, retourne chez Gallimard, qui édite en outre une grande partie de la production de Michel Butor. C'est également le cas de Claude Ollier et de Jean Ricardou qui ne publient aux Éditions de Minuit que deux ouvrages chacun. Nathalie Sarraute, quant à elle, n'a publié chez Lindon qu'un ouvrage - *Tropismes* -, racheté à Denoël.
- S'il semble donc abusif d'identifier le Nouveau Roman et les Éditions de Minuit, il est hors de doute que l'activité conquérante et intrépide de Jérôme Lindon, à laquelle s'ajoute dès 1955 la collaboration de Robbe-Grillet, qui devient lecteur aux Éditions, contribue largement à créer une sorte de famille littéraire, même si ses fondements sont en partie mythiques.
- **La « photo de famille », désormais célèbre, réunit sur le même cliché, autour du directeur et devant la maison d'édition, Claude Mauriac (dont la présence est essentiellement due à son *Allitération*), Nathalie Sarraute, Samuel Beckett, Robert Pinget, Claude Ollier, Claude Simon et Alain Robbe-Grillet. Duras en est absente (*Moderato cantabile* est de 1958), de même que Butor (arrivé en retard) et Ricardou (encore non productif).**
- **Le colloque de Cerisy-la-Salle, organisé sur le Nouveau Roman du 20 au 30 juillet 1971, réunit à son tour Butor, Ollier, Pinget, Ricardou, Robbe-Grillet, Sarraute et Simon. Beckett et Duras, conviés, s'abstiennent<sup>7</sup> ...**

---

<sup>7</sup> J. Ricardou fait de cette « autodétermination » un critère d'implication et d'appartenance Voir *Le Nouveau Roman*. Seuil, coll. « Écrivains de toujours », Paris. 1973

### 14.3) Polémique et théorisation (cf. chap. 15 - le NR II)

#### Les textes de référence

- N'ayant jamais pris la forme d'une « école », à peine celle d'un mouvement, il semble logique que le Nouveau Roman ne soit soutenu par aucun ouvrage théorique servant de référence unique.
  - Non seulement les textes de réflexion critique et théorique sont épars, émanant d'auteurs divers et apparaissant (de 1955 à 1975) au gré des recherches personnelles de chacun d'entre eux,
  - mais aucun ne pourrait se vanter de se faire l'écho fidèle de tous les écrivains de la mouvance.
  - La pluralité de points de vue sur certaines questions, les contradictions qu'elle entraîne parfois sont le reflet attendu de la diversité des personnalités qui composent le groupe et de l'évolution permanente d'une pensée dynamique qui ne conçoit la pratique littéraire que dans un continuel dépassement de ses propres acquis.
- **1) Les déclarations théoriques de ROBBE-GRILLET** ont joué un rôle important non seulement dans la formation et la cohésion du groupe, mais aussi dans la réception d'une nouvelle esthétique déroutante pour les lecteurs.
  - La volonté explicative et les prises de position idéologiques permettaient d'éclairer certains aspects d'une pratique littéraire qui restait souvent énigmatique et opaque.
  - Néanmoins, ce qui devint le « manifeste » du Nouveau Roman doit être accueilli avec précaution, son radicalisme étant lié à sa vocation militante, comme le rappelle Robbe-Grillet lui-même :

▪ « *Mes déclarations théoriques ne constituent pas une théorie du roman, c'est-à-dire un système clos, ce sont seulement des aperçus théoriques sur le roman. Or il faut bien voir que ces déclarations théoriques sont simplificatrices par nature. [...]* » Pour un Nouveau Roman est composé d'articles de journaux, commandés au départ par L'Express. Ce sont des textes de combat, courts, conçus pour être simples et, à la limite, simplistes. Je m'en rendais parfaitement compte. Je m'y livrais par exemple, après d'autres, à une condamnation catégorique de la métaphore. Mais La Jalousie, que j'écrivais à la même époque, est en un sens un festival de métaphores ! Si le Nouveau Roman, cela dit, a connu cette fortune, c'est bien parce que nous avançons des idées simples<sup>8</sup>. »
  - Il n'en demeure pas moins que, malgré son caractère parfois outré et dogmatique, en dépit des contradictions - assumées - entre théorie et pratique littéraire qui invitent à voir dans le Nouveau Roman une recherche constante, l'ouvrage donne une idée claire des tendances esthétiques et idéologiques du mouvement.
- **2) Déjà, en 1956, dans un recueil d'essais publiés sous le titre éloquent de L'Ère du soupçon, Nathalie SARRAUTE** constatait
  - la fin de la relation de confiance entre écrivain et lecteur sur laquelle se fondait le roman traditionnel
  - et attirait l'attention sur un certain nombre de caractéristiques du jeune roman, en rupture avec les conventions romanesques encore en vigueur, jetant la suspicion sur le vieux réalisme omniscient : « *Aussi, quand l'auteur songe à raconter une histoire et qu'il se dit qu'il lui faudra, sous l'oeil narquois du lecteur, se résoudre à écrire : "La marquise sortit à cinq heures", il hésite, le cœur lui manque, non, décidément, il ne peut pas*<sup>9</sup>. »
  - La formule - « **l'ère du soupçon** » — sera abondamment reprise et l'ouvrage apparaîtra après coup comme le texte fondateur de la nouvelle tendance.
- **3) L'œuvre critique et théorique de Michel BUTOR**, volumineuse, consiste en une suite de réflexions sur le roman (*Essais sur le roman*, 1964), sur divers écrivains présentant un intérêt particulier pour le Nouveau Roman (Faulkner, Joyce, Proust, Roussel, Leiris...), et sur sa propre démarche créatrice (voir *Les Répertoires*).
- **4) Quant à Jean RICARDOU**, le plus jeune du groupe (né en 1932), il s'intéresse d'abord aux romans de Robbe-Grillet auxquels il consacre une étude dès 1958. C'est le début d'une activité critique et théorique - probablement la plus dogmatique de toutes - qui débouchera sur la publication de *Problèmes du Nouveau Roman* (1967), puis de *Pour une théorie du Nouveau Roman*, en 1971.
- **5) La même année, il organise à Cerisy-la-Salle un colloque** destiné à rassembler tous les écrivains qui se définissent eux-mêmes comme Nouveaux Romanciers. On le sait, Beckett et Duras déclinent l'offre. Les écrivains présents, irrités par la volonté normative de Ricardou, ses affirmations péremptoires qui frisent le terrorisme, se rebellent contre une rigidité qu'ils jugent inacceptable. Ricardou persiste et signe, deux ans plus tard, dans un ouvrage intitulé *Le Nouveau Roman*. En 1978, *Nouveaux Problèmes du roman* consomme la rupture.
- **6) L'échec de l'initiative que prennent Jérôme LINDON et Alain ROBBE-GRILLET, en 1958, de demander aux Nouveaux Romanciers de travailler ensemble à un dictionnaire** qui ferait état de la terminologie utilisée par la critique au pouvoir - en vue de dénoncer l'idéologie - est révélatrice des difficultés que rencontre toute volonté

<sup>8</sup> « Les étapes du Nouveau Roman, Alain Robbe-Grillet, entretien avec Jacques Bersani », *Le Débat*, op. cit., p. 268.

<sup>9</sup> Gallimard, coll. « Idées », Paris, p. 22.

14) Le nouveau roman I

---

d'unification théorique du mouvement. Les membres du groupe, dont certains manquent d'enthousiasme ou d'assiduité, ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la définition des notions fondamentales... En 1971, Robbe-Grillet constatait : « *En somme, la seule existence réelle du Nouveau Roman a été ce dictionnaire, qui a été une des grandes entreprises des Éditions de Minuit, qui nous a occupés pendant des mois et a été un échec total...* »<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui, I. Problèmes généraux, op. cit., p. 247.*